## Delcambre Anne-Marie, Bosshard Joseph *et al.*, *Enquêtes sur l'islam. En hommage à Antoine Moussali*

Paris, Desclée de Brouwer, 2004. 326 p.

Le Père Moussali (1921-2003), lazariste libanais, fin lettré arabe et bon connaisseur de l'islam, enseigna à Damas de 1956 à 1978, puis à Alger jusqu'en 1994. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont le plus notable est *La Croix et le Croissant. Le christianisme face à l'islam*, Paris, Éditions de Paris, 1997. Dans la même ligne, le livre ici recensé entend « mettre l'accent sur les dangers d'un dialogue interreligieux ne se fondant sur aucune connaissance scientifique réelle » (p. 9). À cet effet, il additionne deux parties entièrement différentes de style et d'auteurs. D'abord un ensemble de « chapitres préliminaires pédagogiques et vulgarisateurs », tous dus à Anne-Marie Delcambre, puis une série de contributions signées de spécialistes, bien connus pour la plupart.

La première partie n'entraîne pas une adhésion sans réserve. Les affirmations qu'on y trouve sont exactes et le refus d'une islamologie à l'eau de rose nous semble personnellement fondé. Mais le lecteur averti reste insatisfait pour trois raisons. D'abord, l'auteur traite uniquement des dimensions religieuses de l'islam. C'est légitime et tout à fait possible, mais encore faudrait-il rappeler clairement l'existence additive et autonome de la civilisation et des cultures islamiques, si remarquables. Ensuite, la religion musulmane est presque tout le temps présentée, avec exactitude on l'a dit, sous les seuls aspects où elle s'oppose aux conceptions chrétiennes ou (ce qui n'est pas la même chose) à la mentalité occidentale. Aucun développement sur l'Arabie, berceau de l'islam, sur le déroulement historique de la vie de Muḥammad, sur Dieu selon le Coran... C'est très réducteur. Enfin, le résultat n'est pas un ensemble cohérent. La raison en est simple : il s'agit « d'articles grand public »(p. 9), devenus autant de chapitres. Corriger et lire, p. 63 à la fin : « soixante-dix jours environ » ; et p. 95, al. 2 : « Ibn 'Abd al-Wahhâb ».

La deuxième partie réunit onze contributions. La première, « Noël dans le Coran », est due à Christoph Luxenberg. Dans son premier ouvrage, *Die syro-aramäische Lesart des Koran,* publié à Berlin en 2000, il inaugurait une méthode nouvelle d'approche du texte coranique (méthode dont il marque, ici p. 134-138, la différence très nette d'avec celle de Lüling). Le présent article reprend plusieurs recherches de ce livre sur le Coran 52, 20-24 ; 108 ; 96 ; 5, 112-114. Mais il ajoute l'interprétation détaillée de la sourate 97, *al-Qadr* (que l'auteur lit *al-qadar*) et termine de façon générale : « Une double conclusion s'impose : 1. Les textes fondateurs du Coran sont à l'origine et en partie des textes liturgiques syro-chrétiens ; 2. La langue du Coran est une langue mixte *arabo-araméenne* » (p. 138). De telles affirmations peuvent surprendre. Mais la démonstration qui y mène tire une grande force, d'une part de l'étrangeté de certains mots coraniques, d'autre part de la correspondance de plusieurs termes du Coran avec le vocabulaire de la liturgie chrétienne syriaque ou arabe jusqu'à l'heure actuelle (p. 119, n. 8 ; 124 ; 129 ; 131).

Suivent : Édouard-Marie Gallez, « Le Coran identifie-t-il Marie, mère de Jésus, à Marie, sœur d'Aaron ? » ; Joseph Bosshard, « Le Coran face au commandement : Tu ne tueras point » ; Roger Arnaldez, « La Loi coranique et la langue du Coran » ; Dominique Sourdel, « Une pratique médiévale de lecture coranique à la grande mosquée de Damas » ; Gérard Troupeau, « Présentation et réfutation des croyances des chrétiens chez Ibn Ḥazm de Cordoue » (traduit *al-Faṣl*, t. 1, p. 48-57 : une phrase de p. 48, 6 lignes avant la fin, n'est pas traduite ; la p. 54 contient une version arabe du symbole de Nicée-Constantinople, à comparer aux textes de 'Abd al-Ǧabbār et de Šahrasṭāni) ; Dominique Urvoy, « Raymond Lulle et le dialogue islamo-chrétien » ; Marie-Thérèse Urvoy, « L'ambiguïté du thème de l'amour dans le soufisme » ; Rémi Brague, « Le *jihâd* des philosophes » (citant avec précision les grands penseurs musulmans qui adoptent et adaptent la conception quasi totalitaire de la cité platonicienne, l'auteur peut conclure, p. 262 : « Dans son approbation de la guerre, la *falsafa* est encore plus radicale que la pratique islamique ordinaire ») ; Samir Khalil Samir, « Une réflexion chrétienne sur la mission prophétique de Muhammad » ; Maurice Borrmans, « L'islam contemporain et ses fondamentalistes radicaux ». Ces articles sont de longueur et d'intérêt variables. Nous regrettons de ne pouvoir tous les analyser.

*Guy Monnot*
*Ephe - Paris*



BCAI 22 (2007) Delcambre Anne-Marie, Bosshard Joseph et al. : Enquêtes sur l'islam. En hommage à Antoine Moussali, recensé par Guy Monnet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net